

La Géographie

Terre des Hommes

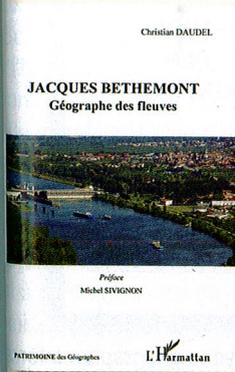
N° 1539 - Hiver 2010

Numéro spécial :
Henry de Monfreid à la BNF

Supplément au Bulletin de liaison des membres de la Société de Géographie

uss et tant d'autres fouineurs de peuples en Éthiopie, au Brésil. Debaene montre comment le géographe Jean Malaurie dans ce dédoublement. Les ethnologues s'y sont montrés savants. Les principes de Montaigne et de Rousseau et les ont été intrigués par cette discipline austère de l'ethnologie. Le titre de cet essai, éblouissant dans les sphères du récit de voyage, aux exclamations de Lévi-Strauss, célèbre incantations : « Je hais les voyages » et « Adieu voyages ! » de *Tristes Tropiques*. Qu'est-ce qui est perdu, réellement ? L'absence d'une certaine subjectivité, une manière de raconter l'histoire ? Debaene pense plutôt qu'on en a l'instinct prédateur de l'Occident et que des valeurs humaines « globales » (comme on parle de la culture globale) pourraient redéfinir l'humanisme, la manière de penser la littérature et, finalement, le monde.

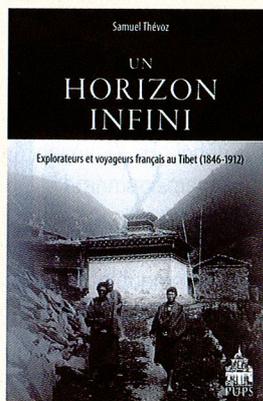
Bethemont, géographe des fleuves,
Daudel, 2010, L'Harmattan



« ni décorations, ni grande réputation... », écrit Jacques Bethemont lui-même en son livre que lui consacre son collègue, on ne peut que le faire mentir en le félicitant pour ce commandement. Rares sont les géographes qui obtiennent, de leur vivant, un travail sur leur vie scientifique. On admet que la preuve de passer à confesse si long-

temps, mais quel résultat ! Un livre passionnant où se mêle tout ce qui fait un géographe. Et un géographe, qui a enthousiasmé des générations d'étudiants à Lyon. Bethemont n'a pas ménagé la part spirituelle à laquelle il associe l'action humaine, ses convictions fortes contre une certaine forme de déterminisme, un certain désenchantement vis-à-vis de l'action publique, de certaines lectures du monde comme celles, en vrac, de Michel Serres, Raymond Aron, Augustin Berque. De belles pages pour « savoir habiter la Terre » renvoient Bethemont à sa source profonde, la Bible, autre passion qu'il partage avec Jean-Bernard Racine. L'anthologie des travaux de Jacques Bethemont, présentée savamment par Christian Daudel, est un puits où l'on n'a pas fini d'étancher notre soif.

Un horizon infini. Explorateurs et voyageurs français au Tibet (1846-1912), Samuel Thévoz, 2010, PUPS



Qui sait que de très nombreux Français ont exploré le Tibet à l'apogée de la France coloniale, avant la Première guerre mondiale ? Ils étaient missionnaires, aventuriers, nobles bannis, scientifiques républicains, diplomates, officiers coloniaux, intellectuels et orientalistes éclairés qui portaient, sur place, cette culture de l'exploration comme une culture paysagère. Grâce à ce travail de mise en contexte dans lequel les géographes ont œuvré fortement, autour de Reclus et Jules Verne et Gabriel Bonvalot, Samuel



Thévoz explore ce qu'il appelle la « géosensibilité » qui n'est pas étrangère aux théories de la Terre en vogue à l'époque. Même « scientifique », l'exploration menée par Dutreuil de Rhins ne s'oppose pas à celle de Jacques Bacot, pourtant très sensible à la poésie. Théodore Pavie serait, pour Thévoz, un anthropologue orientaliste qui bâtit une pensée mésologique dont Ratzel est l'inspirateur. Le pont vers l'orientalisme des « espaces lamaïques » est ouvert, menant vers les au-delà qu'une Alexandra David-Néel saura explorer. Une édition très soignée pour ce travail de maître dont Jacques Bacot aurait pu avoir la clé : « Eux aussi regardent mais pensent à autre chose ; que leur importe la beauté de ce qu'ils voient tous les jours ? » On ne saurait mieux dire ce qui est le ressort de l'exploration, pour ne pas dire de l'humain : le goût des autres et de leur regard.

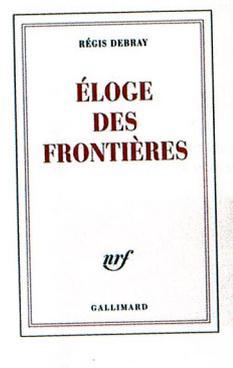
« Les écologies politiques aujourd'hui », *Revue Écologie & Politique*, n° 4 - 2010, Syllepses



La formulation d'un « âge de l'homme » que Paul Crutzen aux États-Unis et Claude Lorius en France, ont appelé l'anthropocène reformate les idées politiques, notamment lorsqu'elles sont confrontées à la violente crise économique qui a éclaté il y a deux ans. Jean-Paul Déleage pointe ce qui constitue l'écologie politique aujourd'hui face à de nouvelles échelles de temps et d'espace qu'il fait démarrer à la fin du XVIII^e siècle et dont les versions modernes sont « l'accélération de la crise écologique », le creusement du gouffre démographique entre Nord et

Sud, la limite atteinte par l'expansion géographique de l'économie-monde capitaliste et le poids salarial croissant d'une classe mondiale que les employeurs et les États peinent à soutenir. Serge Latouche prête sa plume à une réflexion décapante sur la décroissance, souvent pensée comme une solution à la crise, pendant que Bruno Latour plaide pour une « alternative compositionniste, pour en finir avec l'indiscutable », faisant écho aux réflexions de Bruno Villalba sur la « contraction démocratique ». Trois articles passionnants complètent cette riche édition : une réflexion de Vincenzo Lauriola sur les travaux de Elinor Ostrom, première femme prix Nobel (économie, 2009), de sensibilité « verte », un brillant article de l'historien Donald Worster sur la « nature » vue par un Américain et une contribution « biocentrique » de David Graber sur la wilderness inventée par les Étatsuniens.

Éloge des frontières, Régis Debray, 2010, Gallimard



Debray serait-il devenu géographe, à force de consulter le sage de Saint-Florent-le-Vieil, Julien Gracq ? Pourfendeur d'idées reçues, Debray dénonce, dans un opuscule brillant, le sans-frontiérisme comme un leurre, une fuite, une lâcheté, une « maladie de la richesse, le souffle au cœur d'une civilisation devenue celle des musées ». Certes, Debray dans notre pré-carré de géographes ne nous apprendra pas que les frontières renaissent mais en les situant comme un remède à l'épidémie des murs

qui sév
une pe
ses inc
du Che
guérilla
rites de
japonai
soit rec
notre p

Le jar
Bruno

Les he
que de
d'accu
livre c
reper
d'un j
aux e
petite
Fouca
Notar
doute
spatia
Bruno
milieu
jardin
de De
dém
infinie
d'éru
livre
de Fi